

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV. 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. (S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes. (S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant

SOMMAIRE

Petits avis.

LES TRISTESSES DU SOUVERAIN PONTIFE à l'heure présente et les devoirs des Coopérateurs Salésiens. Marie Auxiliatrice et les protestants.

Petite Chronique des Maisons de France.

La Typographie Salésienne aux Expositions de Rome, Bruxelles, Londres, Barcelone et Cologne.

Grâces attribuées à Marie Auxiliatrice et à l'intercession de Don Bosco.

Coopérateurs défunts.



PETITS AVIS.

Nous prions nos Coopérateurs de vouloir bien, quand ils changent d'adresse, nous renvoyer, soigneusement corrigée, la bande du Bulletin.

Lire dans la **Petite Chronique des Maisons de France** ce qui a trait aux ateliers Salésiens de l'Oratoire de Ménilmontant, à Paris.

Nous trouvons dans l'**Echo de N.-D. de la Garde** (Semaine Religieuse de Marseille) l'avis suivant:

LIBRAIRIE ECCLÉSIASTIQUE DE L'ŒUVRE DE DON BOSCO

Sous le haut patronage de Monseigneur l'Évêque.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les Ecclésiastiques que cette Librairie, rue des Romains, 9, vient de recevoir un grand assortiment de **Missels**, de **Bréviaires**, de **Diurnaux** avec **Propre** du Diocèse et des plus complets; des **Rituels** nouvellement modifiés et augmentés; de **Offices votifs** contenant les *Scripturae occurrentis*, *Festorum simplicium ac Vigiliarum*, *Orationibus Sanctorum*, *Neonon Vesperis Dominicarum* *Festorumque Semiduplicium*, *Quae ad officia ista integre recitanda pertinent*; enfin tout ce qui concerne la liturgie. Les prix sont très modérés.

On nous demande de tous côtés si l'Imitation de Jésus-Christ en grec sera bientôt expédiée aux souscripteurs. Nous répondons ici, qu'à moins d'empêchements difficiles à prévoir, cet ouvrage paraîtra dans la seconde quinzaine d'Août. Nous faisons d'humbles excuses pour ce retard involontaire.

LES TRISTESSES DU SOUVERAIN PONTIFE

À L'HEURE PRÉSENTE

ET

les devoirs des Coopérateurs Salésiens.

Il ne se passe point de jour que l'Église catholique n'ait à souffrir de nouvelles offenses, dont ses ennemis prennent texte pour chanter victoire et prédire leur triomphe prochain et définitif. Insensés! Pauvres gens aux vues courtes! Ils ne se doutent pas qu'ils sont précisément une preuve de la divinité et de l'indestructibilité de l'Église; on les dirait préoccupés de réaliser les prédictions que Jésus-Christ a faites pour le confort de cette même Église.

« Si le monde vous hait, disait Jésus à ses apôtres, sachez qu'avant de vous haïr il m'a haï. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi... Je vous ai dit ces choses afin que lorsque ce temps sera venu vous vous rappeliez que je vous les ai dites... En vérité je vous dis que vous pleurerez et que vous gémirez : le monde, lui, se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Au milieu du monde vous serez pleins d'angoisses; mais ayez confiance : j'ai vaincu le monde. »

Nous sommes donc certains que l'Église vaincra. Mais ce qui doit nous faire gémir, ce sont les dommages incalculables que ces luttes font subir aux âmes; dommages pour ceux qui, s'élevant audacieusement contre Dieu, prétendent lui faire la guerre; dommages pour les abusés qui se laissent séduire par les maximes de l'erreur. Et c'est en voyant ces pauvres âmes se perdre si nombreuses, que le Souverain Pontife étend sa main paternelle pour les arracher à l'abîme. Dans une allocution au Sacré-Collège, réuni en consistoire le 24 mai, le Pape prononçait les paroles qu'on va lire. Elles sont de la plus haute gravité.

« . . . Nous aurions vivement désiré vous entretenir dans une disposition d'âme plus tranquille et plus joyeuse, et, en cette réunion, ne rien vous dire qu'il ne vous fût agréable d'entendre. Mais comment le pourrions-nous, en des conjonctures si difficiles et si douloureuses? Nous sommes environné, vous le voyez, des mêmes calamités et des mêmes chagrins que la prise de Rome, voilà dix-neuf ans, fit fondre sur nous; bien plus, leur longue durée les a rendus plus lourds; et l'on ne voit où tout cela s'arrêtera, si l'on considère la volonté des ennemis dont l'audace, nous ne l'expérimentons que trop pé-

niblement, s'est accrue à la faveur du long triomphe de l'iniquité. De fait, vous êtes témoins, Vénérables Frères, de la marche des choses, combien est grande d'une part l'audace de l'insulte, et de l'autre l'impunité assurée aux ennemis du Pontife. Il n'y a pas à prendre le change sur les projets que l'on médite; ils se manifestent de tous côtés et sont rendus évidents par l'indiscutable témoignage des faits. Voici que de jour en jour les haines contre les institutions chrétiennes deviennent plus acerbes, en même temps que la liberté du Pontife romain est plus enchaînée et opprimée.

Comme conséquence, sous nos yeux on excite l'opinion populaire contre le pouvoir sacré du Siège Apostolique et l'on attise impunément, avec une arrogance de langage qui est de tous les jours, la haine de la multitude. Et déjà on en est arrivé à ce point que dans cette ville même, presque en Notre présence, il est permis à l'impiété de défier, par une injure aussi profonde qu'éclatante, la religion de Jésus-Christ, en rendant, avec une insolente ostentation, à un apostat du nom catholique, des honneurs dus à la vertu... »

Ces dernières paroles du Souverain Pontife visent l'insulte jetée tout récemment à la face de l'Église catholique par le fait de l'érection d'une statue à Giordano Bruno. Cette injure est si cruelle que la pensée ne peut s'arrêter sans horreur à une pareille infamie, et que le cœur des croyants en demeure profondément blessé. Une statue à l'homme hypocrite, essentiellement corrompu et corrupteur, au chrétien apostat, au moine défroqué, au plus obscène des écrivains! Une statue à Rome, dans la capitale du catholicisme, en face du Vatican, une statue à un docteur d'hérésies et d'iniquités, mort impénitent et le blasphème sur les lèvres! Et pour que rien ne manque à l'outrage, ce monument infâme est inauguré le saint jour de la Pentecôte, anniversaire de l'institution de l'Église catholique, qui, au moment où le Saint-Esprit descendait sur les apôtres, commença à vivre, à opérer et à enseigner les nations! Et autour de l'image d'un homme dissolu qui fût et reste exécré même des protestants les plus illustres, on a vu, rassemblée sous le sombre étendard de Satan, une multitude en délire, éclatant en imprécations et en blasphèmes, comme pour lancer à Dieu un défi et célébrer l'apothéose d'un rebelle à la loi divine, d'un contempteur de vœux et de serments! Ce monument et ces fêtes n'ont pas eu d'autre signification.

Que l'écho, hélas si voisin, des fanfares et des cris forcenés qui s'élevaient à la gloire de l'impudique apostat, ait transpercé le

cœur de Léon XIII, nous croyons inutile de le dire.

La matinée presque entière, le Souverain Pontife l'a passée en prières devant le Saint Sacrement; il s'est répandu en supplications afin de détourner de ses fils égarés les terribles châtiments dont Dieu menace les malheureuses nations qui prétendent secouer le joug suave de la loi de Jésus-Christ pour célébrer ses ennemis.

Quelle source d'émotion et de confort que cette pensée du Pape, seul, devant le tabernacle de Celui qui a dit à Pierre: *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elles!*

Ils sont bruyants mais éphémères les triomphes de Satan: n'a-t-il pas été vaincu mille fois au seul cri de l'archange Michel: *Quis ut Deus? Qui est comme Dieu?* — Voilà dix-neuf siècles que l'Église est continuellement assaillie et de mille manières, par les plus formidables ennemis; jamais elle n'a connu la défaite. Ses ennemis des siècles passés se sont dissipés devant elle comme le brouillard au souffle du vent; ils ont tous disparu et l'Église reste. C'est Jésus-Christ qui lui a donné et lui donnera toujours la victoire. C'est lui qui a vaincu hier, qui triomphe aujourd'hui, lui à qui restera le champ de bataille. *Christus heri et hodie, ipse et in secula* (1). Que ces vérités fortifient notre foi et raniment notre confiance, quand les jours se feront plus sombres et la tempête plus violente: le soleil ne tardera pas à luire de nouveau. L'Église, selon le mot de St. Athanase, est l'humanité même de Jésus-Christ, *humanitas Ejus* (Christi); dès lors, la vie de l'Église n'est autre que la reproduction fidèle de la vie de Jésus-Christ: à la glorification du Thabor succède l'ignominie du Golgotha; mais l'Église sort toujours de son sépulcre, glorieuse et triomphante.

Fermes dans la foi et dans l'amour à la chaire de Pierre, serrons-nous autour du Pape: qui est avec le Pape est avec Dieu. Ne rougissons pas de nous professer catholiques, parce que Jésus-Christ a protesté que si nous rougissons de lui, lui, à son tour, au jour du jugement rougira de nous devant son Père céleste et nous criera: *Je ne vous connais pas!* Pas d'inertie: opérons le bien pendant que nous en avons le temps. Que chacun de nous, par une vie vraiment chrétienne, s'efforce de soutenir toutes les Œuvres auxquelles nous convie la voix du

Saint-Père; l'éducation de la jeunesse, la diffusion de la bonne presse, les missions catholiques. Et puis, comme les besoins du Pape deviennent tous les jours plus grands, tâchons que cette année surtout soit particulièrement marquée par de larges aumônes au Denier de St. Pierre. Ne l'oublions pas: *Qui donne au Pape donne à Dieu et recevra le centuple, même en ce monde.*

Enfin ayons à cœur la prière, l'assistance à la sainte messe, la communion fréquente. En pratiquant ces œuvres, nous contribuerons à la victoire de l'Église, au triomphe du Pontife Romain, au salut de nos âmes, au retour à Dieu de nos frères égarés et, selon le but de notre Pieuse Société, nous coopérerons à donner de sages citoyens à la société et à peupler le ciel de bienheureux.

MARIE AUXILIATRICE ET LES PROTESTANTS

En Novembre dernier, Don Rua, Supérieur général de notre Pieuse Société, envoyait une Lettre-circulaire, en forme d'appel, dans le but de recommander aux personnes charitables nos Missions d'Amérique, et en particulier celles de la Patagonie et de la Terre de Feu, pour lesquelles allait partir une nombreuse expédition d'ouvriers évangéliques, sous la conduite de Mgr. Cagliero et de Don Fagnano.

Don Rua faisait espérer à tous ceux qui concourraient à une œuvre si éminemment chrétienne, les bénédictions de Dieu et la protection de Marie Auxiliatrice.

Une de ces Lettres-circulaires fut remise à un anglican de Londres. Ne croyant pas devoir apporter son obole à une entreprise de charité qui vise au premier chef le bien spirituel et matériel des sauvages de l'Amérique du Sud, si nombreux et si déshérités, il écrivit à Don Rua pour baser son refus sur l'vanité de la dévotion des catholiques à la Très Sainte Vierge. Il s'élevait aussi contre le titre de Secours des Chrétiens que nous donnons à la Mère de Dieu. Les raisons invoquées par lui, est-il besoin de le dire, ne reposent sur aucun fondement sérieux.

Aussi, Don Rua, préoccupé de défendre l'honneur de la Mère de Dieu, a-t-il pris sur ses importantes et nombreuses occupations le temps de répondre à l'hérétique anglican. Celui-ci ayant riposté, Don Rua dut écrire une seconde lettre. Nous estimons qu'il y a lieu de publier ces deux réponses. Elles mettent en lumière le peu de soin que prennent les protestants de s'instruire des dogmes et des pratiques de notre sainte religion. Il est permis de croire que l'ignorance de la vraie doctrine catholique retient dans l'erreur une foule d'âmes douées d'une haute intelligence et d'ailleurs pleines de bonne volonté. Nous n'en voulons d'autre preuve que les glorieuses conquêtes enregistrées par l'histoire contemporaine de l'Église. Un esprit droit, cherchant la vérité dans la simplicité de son cœur et avec un sincère désir de la découvrir, trouvera sur son che-

(1) Hébr. XIII, 8.

min les grâces qui ont donné définitivement à Dieu et à son Église les Wiseman, les Faber, les Newman, les Manning, les Hurter et une foule d'autres âmes d'élite en Angleterre, en Allemagne, en Amérique, en un mot partout où règne l'erreur.

L'exposé des raisons qui nous donnent le droit de prier la Très Sainte Vierge sous le vocable d'Auxiliatrice, augmentera certainement notre dévotion envers la Vierge de Don Bosco et tournera à la plus grande gloire de cette Mère bénie des Salésiens.

PREMIÈRE RÉPONSE.

Turin, ce 15 mars 1889.

TRÈS ESTIMÉ MONSIEUR,

J'ai reçu votre lettre en date du 2 courant, dans laquelle vous me dites ne pouvoir en conscience m'aider à soutenir les Missions de Patagonie, parce que votre foi est basée uniquement sur les Symboles de St. Athanase, de Nicée et des Apôtres, où pas un seul mot n'indique que Marie, notre bénie Souveraine, soit le Secours des chrétiens. De plus vous écrivez qu'Elle n'a aucune autorité ni pouvoir pour nous aider, et qu'en recourant à Elle, en l'honorant, nous manquons à Dieu et à Jésus-Christ. Que dis-je? Vous affirmez également que nous adorons la bienheureuse Vierge comme Dieu, tandis qu'Elle est une simple créature humaine.

Ce sont là, en substance et en quelques mots, les raisons pour lesquelles vous vous croyez tenu en conscience de me refuser l'appui de votre charité.

Je crois bon de vous répondre quelques lignes, pour le bien de votre âme.

Avant tout, rien, dans mon appel, ne saurait légitimer votre refus. Ma circulaire parle de Missions qu'il s'agit de fonder en Patagonie *pour la plus grande gloire de Dieu, pour le salut des âmes et le bien de la société.* Je dis aussi que dans ces régions les Missionnaires font connaître la religion aux nombreux sauvages privés de la vraie connaissance de leur créateur et vivant dans l'ignorance du mystère de la Rédemption, à des milliers d'Indiens à qui jamais on n'a prêché l'existence d'un Dieu créateur, d'un Dieu rédempteur, d'un Dieu qui leur a préparé une récompense éternelle.

Je rappelle les promesses du saint Évangile à qui accomplit une œuvre de charité et j'exhorte les gens de bien à coopérer au salut de tant d'âmes encore plongées dans l'abrutissement et dans la barbarie et cependant si chères à Dieu, à qui elles ont coûté le sang de son divin Fils.

D'après ces citations, qu'il vous sera facile de vérifier en relisant mon appel, il me semble qu'à titre de chrétien vous auriez pu, en toute sécurité de conscience, me venir en aide et acquérir un mérite de plus devant Dieu. Mais laissons de côté ce point, et ve-

nons-en à l'examen des raisons que vous apportez; elles ne vous sont pas fournies par mon appel: vous les avez prises parmi les objections des hérétiques mille et mille fois combattues et résolues par les controversistes catholiques.

Pour ce qui est du Symbole, je commence par noter une chose: nous devons croire toutes les vérités contenues dans les Symboles cités par vous, parce que Dieu les a révélées; mais les vérités révélées ne sont pas toutes contenues dans les Symboles, qui sont un simple résumé des principales, réunies sous ces formules courtes et précises, dans le but de les mieux signaler aux fidèles, en des temps où elles étaient niées avec plus d'audace par les hérétiques. De fait, les dissidents anglicans eux-mêmes en croient beaucoup qui ne se trouvent ni dans le Symbole de Nicée, ni dans celui de St. Athanase, ni dans celui des Apôtres. Je me contente de quelques exemples.

Ils croient aux Sacrements, et y ont recours: il n'en est pas question dans les trois Symboles; ils croient que chaque semaine l'on doit consacrer à Dieu un jour en s'abstenant des œuvres serviles, et ils pensent, comme nous, que ce jour doit être le dimanche et non le samedi: et cependant, de ces vérités, pas une seule n'est mentionnée dans les Symboles, qui n'y font pas même la plus petite allusion.

Mais, arrivant à une réponse plus directe, je dis que si les Symboles ne parlent pas de Marie, comme Secours des chrétiens, et n'enseignent pas que l'on doive recourir à Elle et l'honorer, ce point nous est clairement enseigné dans l'Ancien Testament, dans le saint Évangile, en même temps qu'il est conforme à la saine raison.

Je note tout d'abord ceci: la doctrine catholique n'enseigne nullement qu'il soit nécessaire de recourir à Marie et que sans son secours nous ne puissions nous sauver, puisque notre Médiateur nécessaire auprès du Père est Jésus-Christ et lui seul; mais elle enseigne qu'il est permis et utile de le faire. Et pourquoi ne serait-il pas permis et utile de recourir à la Mère bénie du Sauveur Jésus, quand Dieu lui-même ordonna aux trois amis de Job de recourir à ce saint homme s'ils voulaient obtenir leur pardon pour avoir parlé d'une manière peu conforme à la raison? (Job, XLII). Pourquoi ne serait-il pas permis et utile d'implorer l'intercession de Marie, alors que nous voyons l'apôtre Saint Paul recourir aux prières des premiers chrétiens? (Rom. xv, 30).

Pourquoi, enfin, ne serait-il pas permis et utile d'intéresser la Sainte Vierge en notre faveur, puisque nous lisons au chapitre premier du prophète Zacharie qu'un ange priait pour le peuple hébreu gémissant dans la captivité de Babylone, et recevait de Dieu des paroles de consolation? La Mère de Jé-

sus est-elle inférieure à Job, aux premiers chrétiens, à un ange? Ou bien serait-il par hasard permis de recourir à des êtres de dignité et de condition moindre, tandis qu'il serait interdit de recourir à Marie, bénie par-dessus toutes les créatures?

Quant à l'honneur à rendre à Marie, il est hors de doute que la Sainte Écriture en enseigne la légitimité, puisque l'ange Gabriel honora cette bienheureuse Souveraine, *en la saluant respectueusement pleine de grâce et bénie entre toutes les femmes* (Luc. I, 28).

Élisabeth l'honora, en se proclamant heureuse de la recevoir dans sa maison (ibidem); enfin la femme dont parle l'Évangile honora Marie en élevant la voix du sein de la foule, pour dire à Jésus: *Bienheureuse celle qui te porta et te donna son sein* (Luc. XI, 27). Et puis, comment expliquez-vous cette parole de Marie elle-même, par laquelle elle annonce que *toutes les nations l'appelleront bienheureuse?* (Luc. I, 48). Ne vous semble-t-il pas que par ces paroles la Vierge bénie, inspirée du Ciel, invite toutes les générations à l'honorer à cause de la sublime dignité où l'a élevée le bras du Tout-Puissant? Ne vous semble-t-il pas que de ces générations prophétiquement entrevues, fassent partie les catholiques et non les protestants, qui se soucient fort peu d'honorer Marie, à qui ils rendent tout au plus un honneur théorique et nullement pratique?

Il est tout à fait contraire à la vérité de prétendre que l'honneur accordé à la Mère tourne au détriment de l'honneur dû au Fils; en effet, toutes les fêtes et solennités célébrées dans l'Église Catholique en l'honneur de la Vierge Marie ont pour but d'attirer les hommes à la connaissance et à l'amour de Jésus-Christ; et on ne cesse de répéter aux fidèles que le meilleur moyen de plaire à Marie est d'aimer Jésus et d'éviter tout ce qui pourrait l'offenser.

Que notre bénie Souveraine ait reçu l'autorité et le pouvoir de médiatrice en faveur des chrétiens, c'est ce qui ressort clairement de la Sainte Bible, à l'endroit où il est dit que Marie plaida la cause des époux de Cana et que par le simple exposé du besoin où ils se trouvaient, Elle obtint de Jésus qu'ils fussent consolés (Jean, II). Et si Dieu voulut se servir du ministère de Marie pour communiquer à son précurseur et dès le sein de sa mère, la grâce de la sanctification, pourquoi donc, maintenant qu'Elle est au Ciel, ne pourra-t-on plus croire qu'il veuille encore se servir du même ministère pour continuer à répandre sur les pauvres mortels ses divines miséricordes? Avez-vous jamais lu ce que S. Paul écrit dans sa lettre aux Hébreux (I, 14) au sujet des anges, qui *sont employés au ministère en faveur de ceux qui acquièrent l'héritage du salut?* Or, si Dieu se sert des anges pour l'avantage des chrétiens et cela sans faire tort à sa bonté et à la mé-

diation de son divin Fils, pourquoi nous serait-il défendu de croire qu'il se sert également du ministère de sa Mère pour cette fin élevée, et qu'il lui a conféré à cet objet autorité et pouvoir?

J'ajoute quelques considérations que me fournit la simple raison. Ce qui est sage et raisonnable pour les hommes ne peut pas ne point l'être aux yeux de Dieu. Or, il est parfaitement raisonnable d'honorer une personne élevée par le roi à une dignité éminente; il est tout aussi raisonnable qu'un fils qui est roi, loin de prendre ombrage en voyant sa mère honorée des sujets du royaume, en soit au contraire tout heureux; il est parfaitement raisonnable enfin, que la mère d'un prince puissant soit investie d'une autorité et qu'elle l'exerce sur le royaume de son fils et que celui-ci se complaise à favoriser ceux qui recourent à Elle dans leurs besoins. Et si tout cela est si conforme à la raison que nul esprit équilibré n'y trouve à redire, pourquoi cette conduite messierait-elle à Celui qui a créé toutes les intelligences humaines et y a établi la lumière de la raison? Je pourrais ajouter que les faits et l'expérience démontrent, contre vous, que Marie a vraiment autorité et pouvoir de nous venir en aide. Sans recourir aux grands événements des siècles passés, sans vous citer même une multitude de faits attestés de nos jours par des personnes dignes de foi, de tous pays et de toutes nations, qui furent et sont encore témoins oculaires de faveurs signalées obtenues par l'invocation à la bienheureuse Vierge, je puis vous affirmer que plusieurs milliers de mes collègues et moi nous avons vu de nos yeux et touché de nos mains que Marie a l'autorité et le pouvoir de nous secourir, parce que, prêtant l'oreille à nos prières, elle nous aide visiblement, nous contraignant, pour ainsi dire, à croire qu'au ciel sa maternelle bonté est doublée d'une très grande puissance. Si comme moi, vous aviez eu le bonheur de vivre 40 ans auprès du regretté Don Bosco, vous seriez convaincu de la vérité de ce que je vous affirme, et mieux que moi peut-être, vous l'eussiez annoncé aux cinq parties du monde; car les préjugés les plus fortement enracinés ne peuvent résister à l'éloquence de faits cent fois et mille fois répétés.

Enfin, pour ce qui est de l'adoration de la T. S. Vierge, je vous réponds nettement que nous n'adorons pas Marie, comme vous le prétendez. Parmi nous, même les petits enfants connaissent cela. Nous savons que Marie n'a pas toujours été, qu'elle n'a point créé le monde, qu'elle est une créature humaine, en un mot, nous savons qu'elle n'est pas Dieu; et précisément à cause de la notion que nous avons de sa dignité, nous l'honorons, mais sans lui rendre un culte divin. Consultez notre liturgie et vous n'y trouverez rien qui vous autorise à nous ap-

PETITE CHRONIQUE

DES

MAISONS DE FRANCE

peler adorateurs de la Vierge. Remarquez la différence entre la prière que nous faisons à Dieu et à Jésus et celle que nous adressons à la bienheureuse Vierge. Prenez les Litanies que nous, catholiques, avons coutume de chanter à l'église et dans les processions, et vous verrez que lorsque nous parlons au Père, au Fils, au Saint-Esprit, à la Très Sainte Trinité, nous disons : *Miserere nobis*, ayez pitié de nous. Nous n'agissons pas autrement avec Jésus-Christ en disant : *Christe, exaudi nos; Agnus Dei, parce nobis*, etc., Jésus-Christ, exaucez-nous, Agneau de Dieu, pardonnez-nous, regardant Jésus-Christ comme notre Père et Seigneur. Mais quand nous nous adressons à la Vierge Marie, nous disons : *Ora pro nobis*, priez pour nous. Vous observerez la même différence en examinant le *Notre Père* et la *Salutation angélique*, c'est-à-dire l'*Ave Maria*. Dans la première de ces prières, nous disons : *Notre Père...* donnez-nous aujourd'hui notre *pain quotidien...*; dans la seconde : *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous*.

Il me resterait encore pas mal de choses à vous dire, mais je m'aperçois que ma réponse est déjà bien longue. Permettez-moi encore un mot touchant l'assertion que contient la fin de votre lettre : *vous écrivez comme catholique et non comme protestant*.

À cela je réponds tout simplement que si vous êtes catholique, votre science de la doctrine catholique est tout à fait insuffisante. En conséquence, l'affection que je vous porte comme à mon frère en Jésus-Christ, et le désir que j'ai de votre salut éternel, me poussent à vous donner un conseil. Je vous prie de vouloir bien faire une étude plus approfondie de notre sainte religion; vous pourrez aussi aller trouver un prêtre catholique de Londres, et lui demander de compléter oralement votre instruction ou de vous indiquer un livre où il vous soit facile de puiser, claire et complète, la doctrine catholique. Bien que vous n'ayez pas cru devoir m'aider à répandre parmi les sauvages de la Patagonie la connaissance et l'amour de Dieu et de Jésus-Christ, je veux, pour ce qui me concerne, vous venir en aide de tout mon pouvoir.

Je prierai donc, et ferai prier mes orphelins, afin qu'un jour nous puissions nous trouver au ciel, nous connaître et vivre ensemble, unis par les liens si doux d'une amitié qui recevra de l'éternité une suprême consécration.

Croyez-moi, en Jésus-Christ,

Votre ami très affectionné

MICHEL RUA,

prêtre.

SOMMAIRE : Les joies qui sont des grâces. — Travail du Saint-Esprit. — Une ordination. — A quoi sert le latin. — St. Louis de Gonzague. — Un apprenti qu'on respecte. — Les fêtes de famille. — Une poésie du R. P. Marie-Antoine. — St. Paul. — Auda-ces d'une future maîtresse. — St. Pierre. — Deux adorateurs qui n'ont jamais de distractions. — Bons chrétiens, toujours et à tout prix. — Une bonne nouvelle à propager. — Une simple causerie. — Des ouvriers qui ne sont pas sans travail. — L'exposition du Cercle Montparnasse. — Une pluie de médailles. — *Boulangerie intellectuelle*. — Un conseil de Mgr. d'Hulst. — *Doux festin*.

Les joies qui sont des grâces viennent toutes du cœur de Dieu même : la famille Salésienne serait bien coupable si elle l'oubliait, ne fut-ce qu'un instant. Il n'est pas une de ses joies qui ne lui apporte une grâce. Les petites relations qui nous arrivent de nos Maisons de France donnent à cette vérité un renouveau surnaturel; nous devons le signaler à nos chers Coopérateurs et nous voudrions le leur faire goûter, afin de les associer à notre reconnaissance.

A Lille, la retraite des enfants, prêchée par Don Albéra et un de nos confrères de l'Oratoire de Ménilmontant, a procuré à tous beaucoup de ces joies dont nous venons de dire la nature. Dans une retraite, le Saint-Esprit se livre à un travail qui agrandit son domaine dans les âmes, revendique les droits anciens s'ils ont été mécomus, en consacre de nouveaux; joies de réparation, joies de bonne volonté, joies d'appels au sacerdoce et à la vie religieuse, toutes ces largesses divines se rencontrent dans une retraite. Et ces joies sont-elles autre chose que des grâces? On le sait bien à Lille. L'émotion qui a marqué les adieux aux prédicateurs ne peut avoir d'autre explication.

Cette ferveur de la retraite a eu des aliments, providentiels. Le principal mérite une mention particulière. Le 29 juin, un de nos chers confrères de l'Orphelinat de Lille était ordonné prêtre. Une réception que le respect et l'affection de tous avaient organisée, a menagé à l'heureux élu les consolations d'une fête où la foi a eu ses triomphes et le cœur ses délicates satisfactions. Après le salut de la fanfare et l'exécution d'une belle cantate, un charmant dialogue met en scène quelques écoliers décidés à trouver leur sort très malheureux. Condamnés, disent-ils, à admirer d'office et sur commande tout ce qu'on leur enseigne, ils sont sur le point de maudire quelque peu le latin et tout le cours classique, quand tout à coup ils réfléchissent au rôle du latin dans les choses de Dieu. Tout dissitement cesse aussitôt; et l'on se déclare heureux d'apprendre la langue de l'Église, afin de pouvoir monter un jour au saint autel. Un éloge du jeune prêtre et la promesse de lui être bien soumis sont la conclusion du dialogue.

Don Bologna prend la parole pour dire le bonheur des confrères de Lille, au jour où un des nôtres si digne de l'estime et de l'affection dont il jouit, reçoit de Notre-Seigneur le titre d'*ami* et devient

un autre Jésus-Christ. Cette démonstration unanime doit être pour lui un puissant encouragement, parce qu'elle lui promet un ministère béni. Les enfants se prêteront de toute leur âme à son action sacerdotale sur eux.

Tout ému, le jeune prêtre tient à répondre. Il le fait avec une aimable simplicité et en des termes qui disent combien il connaît le don de Dieu. Exhortant les enfants à être de bons chrétiens, il cite l'exemple d'un apprenti, sorti de l'Orphelinat depuis quelques semaines, et dont l'attitude courageuse en a imposé à ses camarades d'ateliers qui, n'ayant pu l'ébranler, lui témoignent maintenant une véritable estime.

Ailleurs encore nous trouvons des joies qui sont des grâces. La fête d'un Directeur, quand on la fait comme dans les Maisons Salésiennes, est toujours une allégresse doublée d'une bénédiction. C'est que les Maisons de Don Bosco sont par excellence la famille retrouvée; et les enfants qui n'ont plus personne à aimer, que personne aussi n'a plus mission d'aimer, voient avec raison un Père dans celui qui, au nom de la Providence, les a adoptés.

Nice, Marseille et La Navarre ont célébré la fête de leur Directeur. On n'attend pas de nous une relation détaillée de ces solennités du cœur: elles ont toutes des ressemblances qu'il est facile de deviner. Partout, on se prépare longtemps à l'avance; partout on fait, le grand jour venu, d'excellente musique; cantates, morceaux de prose où éclate l'affection, pièces de vers pleines de vraie poésie, cadeaux, précieux à plus d'un titre, mais touchants surtout parce qu'ils représentent toujours une somme de sacrifices généreux, tel est, à peu de chose près, le programme de ces réjouissances de famille. Comme dans la famille aussi, les cadeaux ont tous un caractère d'utilité auquel Don Bosco tenait beaucoup. On pourra, à mesure que nous indiquerons ces cadeaux, se rendre compte du sens pratique qui a guidé les donateurs.

Mais procédons par ordre et notons les particularités de chacune des trois fêtes dont nous avons à parler ce mois-ci.

À **Nice**, Don Cartier, le jour de St. Louis de Gonzague, a reçu une foule de présents; chacun des ateliers et presque chaque enfant a voulu offrir quelque chose. Mentionnons une jolie petite table artistement travaillée, mignon chef-d'œuvre d'un tout jeune ébéniste, un ouvrage orné de chromotypies, travail plein de goût, combiné et mené à bonne fin par nos apprentis imprimeurs, et enfin une paire de souliers d'un fini achevé. Nous allons oublier deux chapes en drap d'or, après lesquelles la sacristie soupirait depuis longtemps; espérons que les chasubles finiront par arriver à leur tour.

Don Cartier a dit la messe de communion, où tous les cœurs se sont rencontrés dans une prière fervente.

M. l'abbé Bérard, vicaire à Cannes, a chanté la grand' messe. Au repas, qui réunissait outre les Supérieurs et les enfants, quelques-uns de nos dévoués Coopérateurs, on a porté des toasts à la prospérité des Œuvres Salésiennes et à la prochaine venue de Don Rua à Nice; puis le R. P. Marie-Antoine, le vaillant apôtre de Toulouse, lut une gracieuse poésie que nous ne pouvons garder pour nous seuls. La voici:

VÉNÉRÉ PÈRE,

Sous l'étendard du Christ il est une phalange
Éprise de labeurs et de vaillants combats,
Sa place est l'univers, partout elle se range:
Le prêtre Salésien porte bien loin ses pas.

Et, le cœur débordant d'une immense tendresse
Pour les abandonnés, le pauvre, l'orphelin
Il devient ami, père, il en fait sa richesse
Il va les recueillir jusqu'au bord du chemin.

Cet amour des petits, c'est bien là son histoire
Écrite un peu partout sur les deux continents,
Nous la connaissons tous, et notre chère gloire
C'est de tout lui devoir; c'est d'être ses enfants.

Ce modèle vivant du valeureux apôtre,
À tout instant du jour, nous le voyons ici
Il se fait tout à tous, d'un atelier à l'autre,
Il sait se prodiguer et donner sans merci.

Cette maison de Nice, en France la première
Œuvre de DON BOSCO, nouvelle mission,
Il la confie à toi, te donne sa lumière
Son zèle, sa bonté, sa prédilection.

Et nous sommes bien fiers en cette chère fête
Père, d'être des tiens, daigne accepter nos vœux:
Nous disons à Jésus, dans une humble requête,
De te garder longtemps, pour faire des heureux.

Sur nos fronts radieux, vois, le bonheur rayonne
Le Ciel pour l'augmenter nous prête un de ses jours
Groupés autour de toi, notre cœur s'abandonne
Au plus doux des repos, Père, t'aimer toujours.

Oh! Comment t'exprimer notre reconnaissance,
Vrai fils de DON BOSCO, foyer de charité
Vigilant pourvoyeur de notre heureuse enfance
Espoir du malheureux et du déshérité.

Pour répondre au désir de la sollicitude,
Sous tes yeux nous allons grandir dans le devoir
Nous n'avons à t'offrir que notre gratitude
Mais riches de tes dons, nous les ferons valoir.

La lecture de ces strophes si fraîches et si pieuses fut plusieurs fois interrompue par de sincères applaudissements.

C'est aussi le R. P. Marie-Antoine qui a donné aux vêpres, le panégyrique de St. Louis Gonzague. *Gloria et honore coronasti eum et constituisti eum super opera manuum tuarum*: Vous avez couronné votre saint de gloire et d'honneur, et vous l'avez établi roi sur vos œuvres. — Le développement de ce texte a fourni au zélé franciscain un de ces discours qui mettent le ciel bien près des âmes et les âmes bien près de Dieu. La pureté angélique du jeune saint, les ardeurs du divin amour dont il était embrasé, son esprit de pénitence dans une chair innocente, ce sont là les traits saillants de sa sainteté et les côtés par où il est éminemment modèle de la jeunesse.

Le soir, à 8 heures, sous les portiques, bonne représentation d'un drame chrétien en 3 actes: *Gaudentius*, où *Venfant martyr*. La statue de saint Louis de Gonzague domine la terrasse décorée avec goût. La cour est brillamment illuminée. Un feu d'artifice — sans doute offert par un bienfaiteur, comme il arrive dans toutes nos Maisons — couronne la fête. Une assistance très nombreuse était venue sur l'invitation adressée à nos chers Coopérateurs. Nous sommes heureux de dire ici combien ces témoignages constants de bienveillance nous trouvent reconnaissants.

À **Marseille**, le 30 juin (St. Paul), ramène un jour où Don Albéra serait fort embarrassé de dire qui l'aime le plus, de toute la famille confiée à ses paternelles sollicitudes. Aussi, la St. Paul est-elle

préparée par une neuvaine, durant laquelle les communions abondent : les plus grands forment un comité d'organisation ; on fait une large brèche aux petits péculiers ; enfin quelques spécialistes disposent, pour les fenêtres, des transparents où tous les métiers enseignés dans la Maison verront figurer leurs armes. L'image de Saint Paul aura la place d'honneur.

La veille, le 29, Don Perrot et Don Varaiá, directeurs l'un de La Navarre et l'autre de Saint-Cyr, arrivent pour assister à la séance littéraire et musicale en l'honneur de Don Albéra. Les chefs d'ateliers offrent un bouquet gigantesque. Les enfants présentent deux belles étoiles, un riche missel et son pupitre, enfin un *Thabor*. Un tableau portant le nom des enfants qui ont pris part à la couronne de communion, procure une bien douce surprise et une grande joie à celui dont le dévouement est reconnu avec une si chrétienne délicatesse.

L'hymne, mis en musique par un des nôtres, maître de chapelle à St. Joseph, est d'un bel effet ; la fanfare contribue largement à la solennité. Don Perrot prend la parole pour témoigner que Don Albéra aime beaucoup les enfants de La Navarre sans faire le moindre passe-droit à ceux de Marseille.

Les enfants de Nice ont envoyé un tableau où figurent les noms de tous les enfants qui, pour faire plaisir au Supérieur des Maisons de France, ont obtenu la note de conduite parfaite et cela au prix de généreux efforts.

Don Albéra, à son tour, adresse à son auditoire une allocution toute paternelle ; il se réjouit de voir que l'esprit de famille, s'il disparaît peu à peu du monde, demeure parmi nous. C'est là un sujet de douce consolation.

Cependant la cour s'illumine. Les transparents placés aux fenêtres produisent l'illusion de vitraux. La musique instrumentale donne un concert. Bientôt un feu d'artifice, cadeau d'une bienfaitrice, embrase la cour et projette des gerbes de lumière jusque sur les maisons voisines.

Cette première journée, toute de réjouissances, appelle la solennité religieuse du lendemain.

Le 30 trouve un temps magnifique. Don Albéra dit la messe de Communauté ; tous les enfants s'approchent de la sainte Table. Don Perrot officie à la grand'messe. Le Maître de l'Oratoire fait les frais du chant. Ce sont des commençants, l'école préparatoire à la Maîtrise de St. Joseph, — celle-ci étant occupée à la paroisse où l'on célèbre la fête du Sacré-Cœur — ; mais ces commençants abordent du Mozart et sont loin de le maltraiter. Le soir, la Maîtrise de St. Joseph se fait entendre et sa jeune sœur se tait.

Il va de soi que la solennité s'étend au réfectoire.

La représentation d'un drame bien conduit et très moral, *Clifford le voleur*, procure à tous de saines émotions. L'interprétation a fait plaisir.

St. Paul à Marseille. À **La Navarre**, c'est la St. Pierre qui est tous les ans la grande joie de famille. Dans un Orphelinat agricole, les fêtes ne se font guère en dehors du dimanche. C'est donc le 7 juillet qu'a eu lieu la démonstration filiale en l'honneur de Don Perrot. Un certain nombre de personnes amies de nos Œuvres, avaient bien voulu se rendre à La Navarre ce jour-là. Elles ont pu jouir du plaisir que la générosité de quelques bienfaiteurs avait ménagé aux gens de la Maison.

Disons bien vite qu'il s'agit d'un cadeau, précieux entre tous, dont l'emploi est facile à trouver : deux beaux anges adorateurs et porte-flambeaux, destinés à orner les côtés de l'autel. Hauteur des statues seules : 1^m,30 ; les candélabres sont à neuf branches. La vue de ces anges et leur attitude sera pour nos chers petits une suave leçon de recueillement ; les vertus sont autant de flammes divines allumées dans notre âme par la grâce et entretenues par la bonne volonté. On peut, tout jeune encore, faire de son âme un candélabre chargé de flambeaux qui répandent au loin la lumière et la bonne odeur de Jésus-Christ.

Dans sa réponse aux compliments, Don Perrot se déclare tout heureux de trouver vif et profond chez ses enfants, le noble sentiment de la reconnaissance chrétienne. Ce sentiment, qui doit s'étendre à Dieu et à tous ceux dont ils reçoivent quelque bienfait ici-bas, leur sera un porte-bonheur et les aidera à demeurer toujours fidèles aux promesses de leur baptême ; la gratitude leur donnera d'ailleurs un trait de ressemblance intime avec Don Bosco, qui remerciait avec effusion de la plus humble offrande ou pour la plus petite chose accomplie en faveur de ses Œuvres. La reconnaissance leur apportera tous les biens : ils consolideront leurs bienfaiteurs et leurs maîtres, feront honneur à la Maison qui les a élevés et seront vraiment dignes de Don Bosco, qu'ils sont si fiers d'appeler avec vénération leur Père bien-aimé. *Bons chrétiens, toujours et à tout prix, ce doit être là leur devise et leur règle de conduite pour toute la vie.*

Le lendemain, Don Perrot dit la Messe de communion. Le soir, M. le chanoine Lusson donna un fort beau panégyrique de St. Pierre. Vers 5 heures, représentation d'un drame : *Le fils généreux*. Enfin la nuit venue, illumination très réussie, avec fusées, pétards, etc. A tous les offices de la journée, nombreuse assistance.

•••

Paris nous apporte d'autres joies qui, pour avoir un caractère moins intime ne laissent pas d'être des grâces, elles aussi.

L'année dernière, au mois de Juin, nos excellents Coopérateurs de la capitale et de la région entendaient, dans la chapelle de l'Assomption, un rapport fort intéressant sur l'Œuvre de Don Bosco à Paris. Au cours de cette réunion, et dans un de ces entretiens élevés et pleins de charme qui éclairent les intelligences et trouvent le chemin des cœurs, Mgr. d'Hulst engageait nos bienfaiteurs de Paris à se faire les propagateurs d'une bonne nouvelle trop peu connue : *L'Œuvre de Don Bosco existe à Paris.*

Cette année il ne nous a pas été donné encore de parler de Ménilmontant comme nous l'aurions voulu et comme il l'eût fallu. Le passage de Mgr. Cagliero, en Décembre dernier et la Vente de charité (1) qui vient d'avoir lieu, ont retardé la Conférence d'usage jusqu'au moment où la saison d'été, en dispersant nos Coopérateurs, a rendu inutile toute convocation. Faut-il pour cela attendre une réunion qui ne saurait être prochaine, pour dire à nos bienfaiteurs de la région ce qui se passe à Ménilmontant ? Nous ne le pensons pas. Progrès, épreuves, succès, espérances et consolations, ce sont là des rubriques sous lesquelles, dans des Œuvres qui ont pour unique ressource

(1) Le défaut de place ne nous permet pas d'en dire quelque chose ce mois-ci.

la Providence, viennent se grouper, variés et nombreux, des faits où la charité rencontre souvent ses meilleures inspirations.

L'édification y trouve aussi son profit. Que nos lecteurs se rassurent : ils ne sont pas menacés d'une relation en règle ; nous ne méditons guère qu'un simple causerie sur les ateliers de notre Maison de Paris.

« Les artisans viennent chez nous pour apprendre
» un métier qui leur permettra de gagner dignement leur vie. Ils sont actuellement plus de 30 à la Maison de Ménilmontant. Plus heureux que les premiers enfants secourus par Don Bosco, qui trouvaient en leur protecteur un père affectueux, mais un patron peu habile dans l'art de confectionner les souliers ou de relier un livre, ils trouvent dans la maison des patrons pour lesquels le métier n'a pas de secrets.

« J'ai eu plusieurs fois recours à eux pour le théâtre, qu'on a bien voulu me confier. Menuisiers, tailleurs et cordonniers, tous se sont montrés à la hauteur de leur tâche : je n'ai eu qu'à me louer de leurs services, et je me permets de vous les recommander.

« Les menuisiers m'ont construit un arbre magnifique, presque plus vrai que nature.

« Les tailleurs, dois-je le dire, m'ont, avec une merveilleuse habileté, confectionné quelques costumes Louis XV d'une richesse qui a émerveillé tous les spectateurs.

« Quant aux jeunes cordonniers, nous leur devons de la reconnaissance pour une magnifique paire de bottes destinées aux deux Hommes d'Armes de Genèviève de Brabant.

« En dehors de ces occupations, ils en ont d'autres. Ce ne sont pas des ouvriers sans travail. Les menuisiers ne manquent pas d'ouvrage, avec toutes les cloisons faites un peu partout : les tailleurs ne savent où donner de l'aiguille pour habiller tout ce monde, et les cordonniers se plaignent qu'on use trop de chaussures.

« Or, ils sont 33 — pour tout Paris. — Les demandes affluent : mais les ressources manquent. »

Ces lignes, extraites du rapport du 11 Juin 1888, n'ont point cessé d'être vraies ; elles le sont d'avantage encore, parce que nos chers petits apprentis parisiens, loin de s'arrêter dans la voie du progrès, y ont marché de tout cœur. Ce qui n'a pas augmenté, hélas ! c'est le nombre de nos mignons ouvriers : l'exiguïté du local interdit toute nouvelle admission d'internes. Quoi qu'il en soit, cette année, comme il y a un an, nos « gens de métier » ont vu leurs efforts bénis. Leurs travaux ont été au moins aussi importants et aussi appréciés que par le passé ; les tailleurs ont exposé des *complets* de la dernière élégance, les menuisiers des buffets et autres meubles point du tout à dédaigner.

Nous disons « *exposé* » et à dessein. Il s'agit en effet d'une *Exposition*, organisée tous les ans par l'initiative de catholiques de la classe dirigeante, admirablement dévoués au bien des jeunes ouvriers de la capitale.

À cette exposition peuvent prendre part tous les apprentis et ouvriers qui fréquentent les nombreux Patronages et les Cercles catholiques de la ville. Chaque année, un Comité organisateur désigne à cet effet une salle spacieuse qui puisse contenir tous les objets admis au concours. Le public vient volontiers examiner les produits de l'industrie et de l'art de la jeunesse ouvrière.

On devine tous les avantages que présente une Exposition de ce genre ; elle prouve même, au besoin, que la religion, au lieu d'étouffer le progrès, comme on essaie parfois de le faire croire aux sots, le favorise et lui donne un essor singulier.

N'est-ce pas la religion qui a inspiré Don Bosco ? Ce qu'il a fait pour l'ouvrier suffirait seul à laver le nom catholique de l'accusation d'obscurantisme que lui décernent si volontiers les ignorants ou les aveugles volontaires. Une visite à l'Imprimerie Salésienne de Turin, l'une des plus belles de la ville, comme la vue du plus modeste atelier de nos Maisons, fait justice de bien des phrases creuses et mensongères.

Souhaitons que dans tous les grands centres de France, des Comités se forment sur le modèle de celui de Paris, pour encourager la jeunesse ouvrière qui fréquente les Patronages, et revenons à Ménilmontant.

Nos petits hommes ont affronté les décisions du Jury avec confiance, et leur confiance n'a pas été déçue. On le verra plus loin. Faisons d'abord le tour de l'Exposition, installée dans la grande salle du Cercle catholique de Montparnasse. Nous avons là une magnifique synthèse du travail parisien. Tailleurs, menuisiers, ébénistes, cordonniers, relieurs, bijoutiers, orfèvres, dessinateurs et brodeurs pour ornements d'église, etc., etc., tout est représenté dans ces assises ouvrières.

L'Oratoire Salésien n'a exposé que dans les rayons des tailleurs, des menuisiers et des cordonniers ; ce sont les seuls ateliers fonctionnant actuellement au Patronage de Don Bosco à Paris. Si les vœux de notre vénéré Fondateur et les désirs de nos principaux bienfaiteurs se réalisent, nos apprentis prendront aux Expositions subséquentes une part de beaucoup plus notable. Former des typographes chrétiens est un des buts de l'Œuvre Salésienne ; à Ménilmontant une petite imprimerie et un atelier de reliure présenteraient des avantages sérieux. Cette création répondrait d'ailleurs aux vœux de Don Bosco : « *il voulait, disait-il à notre cher Directeur, agrandir cette Maison de Paris et en faire la capitale de ses Maisons de France* » (1).

Mais que l'avenir ne nous fasse pas oublier le présent, c'est-à-dire l'Exposition industrielle et artistique de Montparnasse.

Le Jury, composé de patrons, maîtres en leur partie, présente toutes les garanties désirables. Il procède avec une véritable conscience à l'examen des objets exposés. Tout entre en ligne de compte : nature du travail, perfection technique obtenue, goût, âge de l'exposant et temps d'apprentissage.

La distribution des récompenses donne lieu à une intéressante solennité. Cette année, elle était fixée au 19 Mai. Une foule bienveillante et choisie remplissait à l'heure dite, le grand amphithéâtre de la Sorbonne. M. de Laparent, professeur à l'Institut Catholique, présidait ; à ses côtés avaient pris place, outre M. Michau, Président général des Patronages et des petites Conférences de Saint Vincent de Paul que l'on y a établies, un certain nombre d'ecclésiastiques distingués.

Dans un Rapport détaillé et plein de charme, M. de Laparent passe en revue les objets qui ont attiré d'une manière plus spéciale les regards et les sympathies des visiteurs, et qui ont satisfait

(1) *Rapport sur l'Oratoire de Ménilmontant*. BULLETIN de Septembre 1888, pag. 116.

MM. les membres du Jury. Voici le passage du Rapport qui concerne l'Œuvre de Don Bosco à Paris : « *Les enfants du Patronage de Mémilmontant ont tenu, cette année-ci encore, la place d'honneur acquise l'année passée, pour leurs travaux de tailleurs et de menuisiers* » (1).

Donnons maintenant la liste des récompenses obtenues par nos chers apprentis : elle ne peut que faire grandement plaisir à leurs dévoués bienfaiteurs.

Sur 28 exposants :

- 2 Médailles exceptionnelles de vermeil.
- 5 — d'argent, dont une exceptionnelle.
- 5 — d'aluminium, dont une exceptionnelle.
- 9 — de bronze.

Les autres apprentis ont eu des Mentions. Nous espérons que ces résultats encourageront nos excellents Coopérateurs à réserver leurs commandes aux mignons ouvriers de Don Bosco ; ceux-ci deviendront toujours plus habiles et Don Ronchail aura bientôt la consolation de fonder les nouveaux ateliers dont la nécessité apparaît tous les jours plus évidente. Mais pour installer à Mémilmontant la *boulangerie intellectuelle*, il faut au moins une machine d'imprimerie et l'outillage indispensable aux compositeurs, aux conducteurs-typographes, aux relieurs. Et avant même de songer à tout cela, il s'agit de disposer un local convenable. Tous ces problèmes doivent être mis en équation par nos chers Coopérateurs ; Dieu aidant, la solution sera bientôt trouvée. Jusqu'ici, ils en ont trouvé de plus difficiles, et elles ont été totalement en faveur des enfants pauvres recueillis à Mémilmontant.

Nous ne saurions mieux terminer cette causerie qu'en donnant la parole à Mgr. d'Hulst ; ce qu'il disait il y a un an dans la chapelle de l'Assomption n'a pas vieilli : « *Il ne s'agit plus de commencer l'Œuvre, mais de la faire connaître, d'apprendre à tous ceux qui la désirent qu'elle existe, qu'elle grandit lentement et qu'il dépend d'eux d'en accélérer les progrès. Je ne redirai pas ce que le rapport a si bien exposé, je me bornerai à vous supplier de vous faire le porte-voix de ces bonnes nouvelles. Dans quelques jours vous allez vous disperser : peut-être pendant la dispersion même, trouverez-vous l'occasion de répandre l'heureux message. Mais en tout cas, dans quelques mois, Paris va reprendre son activité charitable : ne laissez pas ignorer plus longtemps le trésor que nous possédons ; entraînez les amis fervents et les amis tièdes, les indifférents même si vous le pouvez, entraînez-les à Mémilmontant ; montrez leur ces ateliers de menuisiers, de tailleurs, cette chapelle de l'Œuvre, cette école chrétienne, ces salles de jeux où la jeunesse ouvrière trouve l'emploi innocent et fructueux de ses loisirs* » (2).

Pour notre compte, nous sommes persuadés que le « voyage » de Mémilmontant vaudra bien des bénédictions à ceux qui auront la bonne pensée de le faire ; ils verront avec une vraie joie quels

miracles leur charité a su accomplir, ils verront aussi quel champ la Providence ouvre devant leur bonne volonté : et ces joies-là sont-elles autre chose que des grâces ?



Le *Soleil du Midi*, dans son numéro du 7 Juin, sous la rubrique « Patronage St.-Pierre, » écrit ce qui suit à propos de notre Maison de Nice :

« Les enfants de Don Bosco ont eu congé hier et ont fait, en corps, une promenade jusqu'à l'asile Sainte-Marie, à Saint-Pons.

» Pendant le trajet, la musique de l'Établissement, dont nous sommes heureux de constater les progrès, a joué divers allegros et marches de son répertoire.

» En arrivant à l'asile Sainte-Marie, la musique s'est de nouveau fait entendre, au grand plaisir des malheureux internés dans cet Établissement. À sept heures et demie, les enfants de Don Bosco étaient de retour au Patronage de la Place d'Armes. »

Ajoutons, pour compléter cette information par un acte de reconnaissance, que les religieuses de Sainte-Marie de l'Assomption, toujours si bonnes pour nos enfants, à qui elles envoient le plus de travail possible, ont eu à leur égard des attentions maternelles. Nous voulons parler d'un goûter copieux et d'une abondante distribution de friandises. De sorte que, le soir, nos Sœurs ont dû réserver pour des temps meilleurs le souper réglementaire préparé par elles. Il ne pouvait être question de toucher à un vulgaire repas, après le doux festin de St.-Pons. L'économe avait envie de se frotter les mains : la pensée que dès le lendemain tous les appétits reprenant leur équilibre, les choses rentreraient dans l'ordre, a éteint son enthousiasme. Il assure que si on veut mettre sa gratitude à l'épreuve, on la trouvera sans bornes. On prétend que tous les économes en arrivent là. Ce doit être une grâce d'état.

LA TYPOGRAPHIE SALÉSIEUNNE

AUX EXPOSITIONS

de Rome, Bruxelles, Londres, Barcelone et Cologne.

Les journaux d'Italie ont parlé ces derniers temps, des splendides distinctions dont la Typographie Salésienne a été honorée aux expositions de Rome, Bruxelles, Londres, Barcelone et Cologne.

Nous leur témoignons, avant tout, notre plus sincère gratitude pour leur gracieuse bienveillance à notre égard. Cette bienveillance nous impose des devoirs spéciaux. Ne pouvant reproduire les articles de tous, nous porterons à la connaissance de nos Coopérateurs et Coopératrices celui des vaillants rédacteurs de l'Unità Cattolica, N. 268.

« Pendant la splendide exposition du Vatican, par laquelle l'univers a voulu

(1) Nous sommes heureux de rappeler ici que notre atelier de menuiserie doit beaucoup à M. Plessis, patron d'un établissement important de la capitale. Cet excellent bienfaiteur, aussi habile ouvrier que bon chrétien, a formé les premiers apprentis de l'Oratoire, aux débuts de l'Œuvre de Don Bosco à Paris. Les succès de ses jeunes élèves attestent que son dévouement n'a pas été inutile. Maintenant encore, il leur continue ses soins sous une forme qui l'honore, en leur confiant les travaux souvent délicats, dont sa clientèle se montre toujours satisfaite.

(2) *Discours de Mgr. d'Hulst aux Coopérateurs. Bulletin d'Octobre 1888, page 123.*

célébrer le Jubilé Sacerdotal du grand Pontife Léon XIII, nous avons parlé plusieurs fois de la part exceptionnelle que l'Italie a prise à cet heureux évènement, en révélant une prééminence signalée par la spontanéité, la quantité et la richesse de dons offerts au Chef suprême de l'Eglise Catholique, comme un hommage de foi et d'amour envers le Vicaire de Jésus-Christ.

«Aujourd'hui il nous est souverainement agréable de faire ressortir que notre bonne ville de Turin ne s'est montrée inférieure à aucune ville d'Italie, dans cette manifestation du talent artistique et de l'affection de ses enfants. Les nombreuses et hautes récompenses obtenues par nos concitoyens et qui sont l'objet de cet article en font foi.

» Parmi ceux qui ont obtenu les plus hautes récompenses, se trouve la *Typographie Salésienne*, de Turin, qui a reçu une impulsion si vigoureuse de cet homme extraordinaire par sa piété et par son ardente charité, de Don Bosco, que le Seigneur nous a pris.

« En effet, sa Typographie Salésienne a exposé des présents très remarquables parmi lesquels nous devons signaler le splendide volume, grand in-4°, intitulé : *La philosophie, l'histoire et les lettres, dans la pensée de Léon XIII.*

« Le diplôme de la médaille d'or a été accordé à cette œuvre typographique, œuvre admirable non seulement par son mérite intrinsèque, mais encore par sa valeur artistique; et cette Œuvre est d'autant plus recommandable qu'elle est le travail des enfants de l'Oratoire Salésien, exécuté sous la direction bienveillante et paternelle des artistes de choix qu'on leur donne pour maîtres. Quand on songe au nombre et à la valeur des objets de même nature exposés par les nations les plus industrieuses, on peut se faire une idée du mérite du travail en question.

« On ne doit donc pas s'étonner si le verdict de la Commission de l'Exposition Vaticane a été confirmé peu après, dans le concours international des arts et de l'industrie de Bruxelles, puis à l'exposition universelle de Barcelone. Ces deux Expositions ont accordé à la Typographie Salésienne la grande médaille d'or et ont qualifié son œuvre : *un magnifique travail typographique.* »

« L'Exposition Italienne à Londres a ensuite accordé au même ouvrage la plus

haute récompense, c'est à dire le premier diplôme d'honneur. La Commission a déclaré que « la section typographique » est bien représentée, même comparée « aux meilleurs modèles Anglais; les ouvrages exposés témoignent d'un travail » précis et élégant. »

» Après le verdict si clair d'un tel jury nous n'avons rien à ajouter; il suffit à établir la preuve manifeste des progrès accomplis par la Typographie Salésienne de Turin qui peut désormais concourir avec l'Angleterre, regardée généralement comme la plus industrielle des nations.

» Les jugements des Jurys des Expositions de Rome, Bruxelles, Londres et Barcelone n'ont pas besoin de commentaires; ils sont assez éloquents par eux-mêmes.

» Honneur donc à la Typographie Salésienne pour les hautes distinctions dont elle a été l'objet cette année. C'est une preuve irréfutable des excellentes leçons que reçoivent les enfants de Don Bosco dans l'art de l'imprimerie italienne. Honneur aux prêtres qui répondent aussi noblement aux sarcasmes et aux calomnies des sectaires, et qui savent joindre l'art à la foi, le travail à la piété, tout en employant leur intelligence à glorifier la papauté et à exalter la grandeur de l'Italie catholique. »

Tout récemment, la Typographie Salésienne a obtenu à l'Exposition internationale de Cologne (1889) le Grand diplôme d'honneur. Il nous a semblé que nos Coopérateurs apprendraient avec plaisir les succès des enfants de notre Maison-Mère.

(N. de la R.).

GRÂCES

ATTRIBUÉES À MARIE AUXILIATRICE

et à l'intercession de Don Bosco.

Précieuses faveurs obtenues.

X***, le 29 Novembre 1888.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je vous envoie sous ce pli une somme de cent francs pour les orphelins de votre vénéré Père Don Bosco, qui sont maintenant les vôtres.

Cette offrande est faite en reconnaissance de plusieurs grâces demandées à Marie Au-

xiliatrice. La personne qui vous l'envoie se recommande de nouveau, elle et tous ceux qui lui sont chers, aux prières de la famille de Don Bosco et particulièrement aux vôtres, mon Révérend Père. Elle sollicite en ce moment très instamment une grâce pour laquelle elle promet d'envoyer de nouveau une offrande, si elle est assez heureuse pour l'obtenir. Veuillez, mon Père, accorder votre bénédiction à celle qui se dit votre humble et dévouée servante.

Un secret pour réussir dans les examens.

L. C***.

M***, le 30 Novembre 1888.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je viens de vous envoyer un mandat de dix francs, offrande pour vos bonnes Œuvres. Nous avons fait cette promesse, si mon fils réussissait pour ses examens. Maintenant je le recommande à vos prières, pour qu'il se conserve toujours sage et pieux. Je viens vous demander de prier et de faire prier vos enfants, afin que mon mari obtienne son avancement qu'on lui fait attendre depuis longtemps, et pour qu'on le lui donne le 1^{er} janvier. S'il le reçoit, je promets d'envoyer aussi dix francs pour vos Œuvres. Je demande aussi à Dieu qu'il nous accorde surtout la foi, la piété et la santé.

J'espère, mon Révérend Père, que vous voudrez bien nous aider du secours de vos bonnes prières.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'expression des sentiments pleins de respect de

Votre très humble servante

A***.

Faveurs temporelles.

L***, le 6 Décembre 1888.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Je suis chargée de vous dire les remerciements de la bonne veuve opprimée qui attribue l'amélioration de ses affaires temporelles à la prière de vos pieux enfants. Elle leur recommande à présent sa sœur malade qui ne se plaint pas tant de ses souffrances que plutôt de son ouïe dure. Veuillez, très révérend Père, commencer une neuvaine à son intention pour que le bon Dieu lui rende la santé, si tel est son bon plaisir. Recevez aussi pour vos orphelins son humble offrande de cinq francs et permettez-moi d'y joindre mon obole.

Digne agréer, très révérend Père, avec l'expression de ma plus vive reconnaissance mes sentiments de vénération profonde.

L***.

Acompte de bénédictions.

MON RÉVÉREND PÈRE,

J'ai déjà été exaucée pour une partie de ce que j'avais demandé par l'entremise de Notre-Dame Auxiliatrice et du vénéré Don Bosco.

Je demande et j'attends avec la plus grande confiance et presque une certitude le bienfait final pour lequel j'ai supplié, en vue du bien d'une âme très chère.

X***

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Juin-Juillet 1889.

France.

†

BOURGES : M. le V^{te} Louis-Aimé d'Orsanne de Montlévie, château de *Montlévie (Indre)*.

DIGNE : M. Frédéric Roman, ancien juge de paix, *Digne*.

FRÉJUS : M. Étienne Négrel, *La Seyne*.

— M^{lle} Thérèse Ollivier, *Toulon*.

MARSEILLE : M. Édouard Reinard-Lespinaisse, *Marseille*.

ROUEN : M. le marquis d'Iquelon, *Sommesnil*.

VESOUL : M. Bruot, *Vesoul*.

Etranger.

†

HOLLANDE : M^{me} Joséphine - Marie - Martha Van Erven Dorens, *Amsterdam*.

ITALIE : M. l'abbé Jean-Martin Bosonin, curé de *St. Germain (Aoste)*.

— M^{me} Marie-Hélène Duclair, *Champorcher (Aoste)*.

— M^{me} Marie-Elisabeth Jordan, *Quart (Aoste)*.

Les recommandations devront être adressées à **D. Lemoigne, 32, rue Cottolengo, Turin**, avant le 15, celles qui arriveront après cette date, seront retardées d'un mois. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Autor. ecclésiast. - Gérant: MATHIEU GHIGLIONE